

2
0530
V10
YU70
61
01
01

Projet Lift, l'ascenseur vers le marché du travail

En 2014, quatorze élèves du Cycle d'orientation de La Tour-de-Trême ont participé au projet Lift. Il vise à prévenir les risques de **non-insertion professionnelle** à la fin de la scolarité obligatoire, en proposant des stages hebdomadaires en entreprise.

XAVIER SCHALLER

FORMATION. Chaque année, en Suisse, quelque 10000 jeunes ne trouvent pas de solution d'apprentissage à la fin de leur scolarité – près d'un quart se retrouveront plus tard à l'aide social. Le projet Lift propose d'allier école et économie pour agir en amont.

En 2014, quatorze élèves du Cycle d'orientation de La Tour-de-Trême ont ainsi bénéficié de stages hebdomadaires en entreprise. «Des élèves de 9^e et 10^e année des classes projets professionnels (CPP) et à exigences de base (EB)», précise Olivier Mayoraz, enseignant au CO. Avec son collègue José Yerly, il a initié le mouvement en Gruyère.

Parmi ces participants, deux ont même décroché une place d'apprentissage. «Ce n'est pas l'objectif principal de ce programme, mais ça fait évidemment plaisir», confie José Yerly.

L'exemple de Ralphie

Ce fut notamment le cas pour Ralphie Simones, une jeune Haïtienne de 17 ans. Première élève gruérienne à participer au projet Lift, elle a témoigné jeudi soir, à CO2, devant quelques représentants des trente entreprises impliquées dans cette action.

«Lors de mon stage, à la Boucherie chevaline Moret, je me suis tout de suite sentie à l'aise, même si j'avais peur de faire faux.» Une bonne volonté qui a plu à son patron, Bernard Moret: «Durant cette période, j'avais eu sept stagiaires. Ralphie était celle qui travaillait le mieux, toujours intéressée, ponctuelle, sérieuse. En plus, elle mettait une certaine ambiance.»

Les stages Lift se déroulent sur trois mois, avec possibilité de prolonger. «Ce type d'organi-

sation est vraiment intéressant, estime Bernard Moret. Sur une semaine, c'est parfois difficile de se faire une idée précise, pour le jeune comme pour l'employeur.»

«J'ai travaillé trois fois trois mois, les mercredis après-midi, explique Ralphie Simones. Ensuite M. Moret a proposé de m'engager et je n'ai pas hésité.» Quittant l'école à la fin de sa 10^e année, elle a commencé une formation d'assistante en boucherie-charcuterie.

«Après deux ans, elle obtiendra une attestation fédérale professionnelle (AFP), indique José Yerly. Il est ensuite possible d'enchaîner sur un CFC, directement en deuxième.» Des passerelles sont aussi possibles en cours de formation.

«Je vous remercie, a conclu la jeune fille avec émotion, parce que vous m'avez acceptée, vous m'avez donné une chance, vous avez eu confiance en moi.»

Des chemins de traverse

Renforcement positif, estime de soi, des maîtres mots du projet Lift. «Parmi les trente volontaires, nous avons choisi en priorité des élèves introvertis, timides, note Olivier Mayoraz. Quand, par exemple, vous n'arrivez pas à regarder un adulte dans les yeux, travailler dans un tea-room est un sacré défi.»

La démarche a été soutenue par Frédéric Ducrest, directeur du CO: «Certains élèves ont besoin de trouver un chemin de traverse, d'entendre autre chose, de vivre autre chose.» Se frotter au monde professionnel peut donner du sens aux activités scolaires. «Ces élèves voient aussi qu'il y a des choses qu'ils savent faire, en dehors des 3 d'allemand et des 2 de maths», image Olivier Mayoraz.



Jeudi soir, Ralphie Simones, 17 ans, a partagé son expérience avec Lift. Son patron et sa famille d'accueil ont également témoigné de cette insertion professionnelle réussie. Oliver Ciangiano, son frère de cœur, est venu la soutenir. RÉGINE GAPANY

«Pour ceux qui ne bénéficient pas de bonnes conditions de départ, l'expérience obtenue peut contrebalancer un C.V. pas forcément attractif», explique quant à elle Aude Métal, coordinatrice de Lift pour la Suisse romande et le Tessin.

Aides du SECO et de l'OFAS

Lancé en 2006, Lift est un des projets du Réseau pour la responsabilité sociale dans l'économie, dont l'objectif est d'encourager les comportements éthiques dans l'économie. «L'action touche depuis

2010 la Suisse romande: sur 150 écoles participantes, 28 sont romandes et cinq fribourgeoises.»

Financée par l'Office fédéral des assurances sociales (OFAS), différentes fondations et la Loterie romande, elle bénéficie aussi du soutien du Secrétariat à l'économie (SECO).

«En Gruyère, la Fédération patronale nous a aidés en nous donnant accès à ses listings», précise José Yerly. «Nous avons envoyé mille lettres aux entreprises de la région et reçu cinquante réponses positives.»

Après une séance d'information, trente ont accepté d'accueillir des stagiaires.

«Plus nous aurons de corps de métier représentés, plus nous pourrons aller dans le sens du projet professionnel du jeune, souligne Olivier Mayoraz. Même si les stages doivent aussi le rendre curieux et l'amener vers des métiers qu'il n'envisageait pas forcément.» ■

Infos: www.jugendprojekt-lift.ch, Olivier Mayoraz (079 377 70 55), José Yerly (079 425 84 37)